

Extrait 3

Carrés Monthomiens

Existence (et raisons de vivre)

Carrés Monthomiens

La boussole
de la pensée humaine

Monthome

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701913

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Carrés Monthomiens

Extrait 3

Existence (et raisons de vivre)

Cette thématique comprend une série de 22 questions avec 4 axes de réponses pour chaque question posée, soit au total 88 axes de réponses. Pour réaliser votre équation personnelle vous devez choisir un minimum de 22 positions.

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

3. Existence (et raisons de vivre)

Alors que la fonction naturelle de vivre ouvre sur de nombreuses problématiques affectant le vivant (génétique, fonctions vitales, maladie, souffrance, besoins, comportement...), le fait d'exister pour l'humain dépasse largement ce cadre de base en incrémentant une dimension cognitive, mentale et psychologique, qui donne tout son relief plaisant ou déplaisant, d'utilité ou d'inutilité, au ressenti et à la conscience d'être (sentiment, plaisir, perception, image de soi, intellect...). Exister, c'est donc à la fois accepter de vivre (ou survivre) dans la merveilleuse complexité du corps humain mais aussi être et avoir en fonction de ses propres envies, objectifs et conditions de vie. Exister intègre, par conséquent, une exigence d'adéquation entre le milieu de vie, l'environnement naturel et ses propres pulsions, capacités, talents, attentes, envies, objectifs, projets, etc.

Il s'agit d'autant de conditions à respecter pour trouver le juste équilibre donnant de la force, de l'énergie, de la volonté, ainsi que du sens à la notion de «vivre pour soi», avec les autres et/ou pour les autres. En cela, la notion d'existence est une problématique que chacun essaie de résoudre tant bien que mal à sa manière, sachant qu'il n'existe pas de bonne façon de vivre mais assurément des mauvaises à éviter. Engager la réflexion suppose alors d'intervenir sur une succession d'interrogations sur les raisons d'exister, la finalité recherchée et les moyens d'y parvenir. Il s'agit également d'évoquer l'existence parallèle ou non d'autres formes de vie imaginées, inconnues ou encore non observées, dès lors que celles-ci seraient plus accomplies et pourraient même servir d'objectif à atteindre.

1. Quelles sont les 4 principales étapes caractérisant l'existence dans l'espèce humaine ?

- a. Essence : Etre à partir d'une programmation génétique dans le prolongement d'une longue chaîne d'évolution.
- b. Adaptation : Pouvoir faire à partir d'une lente symbiose avec le milieu d'accueil, l'acquisition de réponses vitales et tropismes plus ou moins en adéquation avec l'environnement
- c. Interaction : Imposer sa présence aux autres en puisant dans l'inné et l'acquis afin d'influencer son milieu d'accueil souvent à son profit et/ou celui de ses proches.
- d. Qualification : Affiner l'inné et l'acquis dans une recherche d'harmonie intérieure et d'efficacité relationnelle afin d'apporter une valeur ajoutée positive plus ou moins puissante à soi-même, aux autres et à son milieu d'accueil.

2. De cet état de fait, l'existence contribue-t-elle réellement pour tout individu à ?

- a. Lui apporter de la valeur ajoutée positive en développant ses capacités et potentiels dans le bien-être momentané de ses sens, sentiments et émotions.
- b. Apporter de la valeur ajoutée positive aux autres et/ou à son milieu d'accueil par les multiples contributions apportées.
- c. Ne pas lui apporter vraiment de valeur ajoutée en étant davantage utilisé et/ou exploité par son système d'appartenance dans un contexte de dureté de la vie.
- d. Ne pas apporter de véritable valeur ajoutée positive aux autres ni à son milieu d'accueil qui aurait pu largement s'en passer et/ou faire autrement sans lui.

3. Peut-on dire fondamentalement que l'existence est ?

- a. Utile à chaque homme et femme en leur apportant des moments de bien-être dans un grand nombre de petites choses, situations d'intimité et autres actions menées.
- b. Utile aux autres et/ou au milieu d'accueil par les interactions directes et indirectes, immédiates ou différées d'une présence qui s'avère décisive en donnant la vie, en créant, produisant ou transmettant quelque chose...
- c. Inutile en n'apportant pas vraiment de valeur ajoutée positive lorsque l'individu fait le décompte à la fin de sa vie.
- d. Inutile aux autres et/ou au milieu d'accueil lorsque l'on voit que rien n'évolue et ne change vraiment dans le bon sens.

4. Dans quel ordre hiérarchique, l'intérêt d'exister doit-il se manifester ?

- a. Par l'utilisation optimale de l'ensemble du référentiel humain en vue d'atteindre un maximum de réalisation de soi, voire d'aboutissement.
- b. Par la réalisation de devoirs familiaux, générationnels, de reproduction, d'entretien et respect de la nature.
- c. Par la constitution de patrimoine, l'enrichissement, le statut social, la réussite apparente dans la vie...
- d. Par l'aide apportée aux autres, la dévotion à un Dieu, à une croyance, à des maîtres...

5. Quelles sont les principales motivations pour continuer de vivre chez tout individu conscient ?

- a. Exploiter au mieux le spectre complet des états d'être, des besoins humains, des motivations, des émotions et sentiments, capacités physiques et productions de l'esprit.
- b. Dédier principalement son énergie aux autres, à un rôle, un statut, à la famille, à une foi, une tâche et/ou à une oeuvre.
- c. Exister d'abord dans le regard des autres, le paraître, l'artificiel, la séduction, le superficiel des modes...
- d. Se laisser d'abord conduire par les habitudes et les traditions, se faire guider par la croyance ou une autorité quelconque qui montre la voie à suivre en s'y soumettant.

6. Que recouvre principalement le positif issu de l'existence humaine ?

- a. Des actions efficaces, un relationnel qualitatif, l'atteinte d'un aboutissement naturel influençant tout le reste.
- b. Des apports contributifs et/ou altruistes aux autres, à la collectivité et/ou de nature à apporter sa brique.
- c. La recherche égocentrée et prioritaire de satisfaction, de plaisir, d'émotion, voire la possession d'argent et de biens.
- d. Suivre de manière disciplinée et appliquée les ordres, les règles édictées, agir au mérite, afin d'en être récompensé et valorisé par l'organisation d'appartenance.

7. En résumé que concerne la finalité de l'existence ?

- a. Etre et accepter d'être en cherchant à tout moment à connaître les vérités objectives et à évoluer vers un état personnel d'aboutissement constant.
- b. Etre et accepter d'être tout au long de sa vie en ne cherchant ni à connaître vraiment les vérités objectives ni à évoluer vraiment vers un aboutissement complet en soi.
- c. Etre et paraître en jouant plus sur l'image donnée de soi que sur l'acceptation de la réalité de sa propre personnalité (ne pas accepter d'être).
- d. Etre, paraître, accepter d'être, ne pas accepter d'être, en fonction directe des circonstances de la vie.

8. Quel forme d'existence vous convient le mieux : survivre, vivre sa vie, exister, exister pleinement ?

- a. Exister pleinement en incluant une dimension de plénitude et d'aboutissement dans l'ensemble de ses libertés légitimes et ce, jusqu'aux frontières du possible.
- b. Exister à partir d'une quête de reconnaissance et d'optimisation de ses actions, capacités et potentiels.
- c. Vivre sa vie en incluant une recherche de routine, d'habitude et confort relatif dans la satisfaction de la plupart des besoins humains.
- d. Survivre en gérant *a minima* un ensemble de besoins essentiels, fonctions vitales et interactions nécessaires.

9. Quelle forme d'existence réelle avez-vous vécue jusqu'à aujourd'hui ?

- a. Exister pleinement sans inhibition, à fond les manettes.
- b. Exister partiellement avec des joies, des réussites et échecs.

- c. Vivre de manière routinière, habitudinaire, répétitive.
- d. Survivre dans la difficulté et les problèmes quotidiens.

10. Selon vous, la vie sur Terre doit-elle être ?

- a. Optimisée et qualifiée dans des règles de conduite et valeurs.
- b. Cadmée, encadrée, contrôlée par le système en place.
- c. Laisée à l'appréciation de chacun via la sélection naturelle.
- d. Abandonnée aux rituels et/ou soumise à la puissance divine.

11. Vivre sur la planète Terre est-ce vraiment une chance pour l'homme ?

- a. Oui, car il s'agit d'un biotope offrant une éventail merveilleux de ressources variées et importantes capable de satisfaire pleinement l'ensemble des besoins humains, animaux et végétaux dans le cadre d'une gestion durable.
- b. Oui, en considérant le faible niveau actuel d'occurrence de grandes catastrophes meurtrières, apocalypses et autres Armageddon massifs lié à la configuration géopolitique, géophysique et climatique particulière de la Terre.
- c. Non en prévision des prochaines pollutions, menaces sanitaires, effets démographiques, crises économiques et alimentaires..., réduisant constamment la qualité de vie et un nombre toujours plus grand d'individus et espèces vivantes.
- d. Non pas vraiment, car il semble que la vie sur Terre soit seulement le fruit du hasard, de la loterie de la nature, de l'horloge spatiale, voire d'une volonté supérieure, avec un début et une fin assurée un jour ou l'autre, le tout dans un contraste permanent entre le bien et le mal, le positif et le négatif, la joie et la souffrance, la réussite et l'échec.

12. Pour vivre mieux et exister faut-il avant tout ?

- a. Connaître par avance son destin et/ou la finalité de toute chose.
- b. Ne pas connaître par avance son destin ni la finalité de toute chose.
- c. Imaginer et/ou virtualiser son destin ou la finalité de toute chose malgré un grand risque d'erreur.
- d. Avancer pas à pas dans la découverte régulière des choses et de leur finalité.

13. En quoi l'esprit humain peut-il aider à mieux vivre ou exister par ordre d'importance ?

- a. Il est capable d'orienter les choses, intervenir, arrêter tout ce qui peut le gêner, favoriser et pérenniser tout ce qui peut lui convenir (aspect leadership).
- b. Il est capable par l'éducation, l'information, la formation, le respect de certaines valeurs de comprendre, maîtriser et appréhender lucidement une globalité de phénomènes permettant ainsi de mieux les utiliser et/ou de les relativiser au service des objectifs poursuivis (aspect responsable).
- c. Il est capable d'imaginer, créer, inventer, transformer la réalité en fonction de ses passions, désirs, humeurs, intérêts et objectifs, en franchissant allègrement le «Rubicon» de la réalité, de la normalité, voire de la légalité (aspect artiste).
- d. Il est capable de modifier les règles du jeu à son avantage par la volonté, la détermination, la cupidité, l'ambition, en sachant mélanger au gré des événements la réalité, la virtualité, la raison et la foi (aspect joueur).

14. Notre forme d'humanité à vivre ou exister est-elle la meilleure d'entre toutes ?

- a. Non, car il existe encore de grands vides, de grands trous, dans ce qu'il est possible d'atteindre en terme de diversité, de richesse, de qualité, de nouvelles découvertes.
- b. Oui assurément, car quel que soit l'ailleurs ou l'autrement, elle est suffisamment diversifiée, bien expérimentée et repose sur des usages et des pratiques bien établis.
- c. Oui, car les autres manières de vivre n'apportent pas vraiment de «plus» décisifs et que, souvent, c'est même pire ou dégradé.
- d. Non pas du tout, à cause des trop nombreuses contreparties négatives, stress, difficultés et souffrances qui traversent constamment les conditions de vie des uns et des autres.

15. Chacun peut-il dire que sa manière de vivre ou d'exister est la bonne ?

- a. Non, sans avoir d'abord atteint le sommet dans ses capacités, potentiels, ressentis et vécus en se contentant de l'existant et/ou de certitudes rassurantes issues du passé.
- b. Oui, tant que chacun considère qu'il bénéficie de l'essentiel dans ses besoins et attentes humaines par le biais des formatages culturels et conditionnements systémiques.
- c. Oui, tant qu'objectivement le vrai, le naturel et l'authentique dominant sur l'artificiel, le faux, le contraint.
- d. Non, tant que la réalité vécue est hautement subjective et ne peut se comparer par l'individu lui-même avec d'autres modes de vie ou d'expériences significatives.

16. Pourquoi la machine humaine favorise-t-elle des manières différentes de vivre ?

- a. Parce qu'elle est exceptionnelle de plasticité, d'adaptation, de variation d'intensité, de potentiels à libérer, selon les contextes et les configurations de vie.
- b. Parce qu'elle peut interagir directement sur son milieu de vie, son environnement naturel et global sans devoir nécessairement le subir passivement comme l'animal.
- c. Parce que chacun détient en lui-même les clés de son propre destin, de sa propre qualité de vie mais aussi de son propre chemin de croix ou d'enfer, dans la manière d'utiliser efficacement ou non ses droits et libertés légitimes.
- d. Parce que le vivant possède en lui-même autant de tropismes positifs que négatifs qui s'expriment en dominance selon le caractère favorable ou non des conditions de vie.

17. Faut-il mieux une existence à durée déterminée, indéterminée, connue à l'avance ou inconnue ?

- a. A durée connue à l'avance afin de pouvoir mieux programmer ses objectifs de vie et en profiter pleinement malgré la peur normale face à l'échéance de fin de vie.
- b. A durée déterminée pour continuer à agir, croire et espérer à beaucoup de choses réelles et irréelles animant ainsi fortement le passage de la vie.
- c. A durée indéterminée pour éviter la peur de vieillir et de mourir, malgré le prix à payer en terme d'esprit sans rêve ni illusion et/ou de comportement répétitif et blasé.
- d. A durée non connue à l'avance afin de rester constamment insouciant et/ou non anxieux face à l'échéance de fin de vie.

18. Vivre pour vivre est-ce une finalité suffisante ?

- a. Oui, à condition d'exister pleinement pour soi et/ou apporter une contribution utile aux autres par la reproduction, l'action positive sur le milieu de vie et/ou l'environnement global.
- b. Oui, à condition de croire que l'avenir est forcément meilleur que le passé et le présent.
- c. Non, lorsque la finalité même de la vie vécue est de ne servir à rien d'utile, de positif et de concret.
- d. Non, lorsque l'espérance vitale n'existe plus, que l'on n'a définitivement plus goût à rien, que la déchéance ou la souffrance est permanente et insupportable.

19. L'existence relève-t-elle du courage de vivre, d'une passivité à subir ou d'une lâcheté à ne rien faire ?

- a. C'est un courage lorsqu'il s'agit d'affronter en toute capacité de décision et conscience la mort, le risque, la souffrance, les contraintes, les obligations familiales ou autres.
- b. Ce n'est ni un courage ni une lâcheté ni une passivité mais une nécessité vitale que de poursuivre jusqu'au bout la trajectoire déjà tracée par les générations précédentes.
- c. C'est une lâcheté lorsque la peur de la mort ou de la souffrance oblige à subir des conditions anormales d'humiliation, d'indignité, de survie, sans espoir de guérison, de liberté et/ou de jour nouveau.
- d. C'est une passivité lorsqu'il s'agit de poursuivre docilement son chemin de vie dès lors qu'aucune valeur ajoutée ni contribution n'est plus apportée et que cela suppose, en plus, d'utiliser certaines ressources utiles au milieu de vie.

20. La vie vaut-elle d'être vécue jusqu'au bout ?

- a. Oui bien sûr tant que la vie personnelle, celle de ses proches et/ou celle de la patrie, a un sens pour aujourd'hui et/ou de l'utilité pour demain.
- b. Oui bien sûr tant que les sens et/ou la conscience perçoivent de la satisfaction et/ou une forme d'intérêt ou de motivation même à longue échéance.
- c. Non à titre individuel, lorsqu'il s'agit de sacrifier son honneur ses valeurs et sa raison d'être contre une survie misérable et/ou pour des causes inutiles ou perdues d'avance.
- d. Non à titre collectif, lorsque la voie suivie par l'ensemble du troupeau est formée de gens passifs ou irrécupérables et que le modèle d'organisation est objectivement obsolète et/ou indigne à supporter pour les générations à venir.

21. Plus précisément, quels sont les principaux mobiles à vivre le quotidien pour tout être humain ?

- a. Etre hédoniste en profitant *carpe diem* des effets positifs de la chimie du cerveau, des sens, de la conscience d'exister, de l'exercice actif et motivant de certaines libertés.
- b. Etre proactif en utilisant de manière régulière et optimale l'ensemble du référentiel humain en superposant au traitement nécessaire de la réalité, l'espoir, la croyance, le désir, la motivation, l'émotion, comme autant de stimulants concrets et/ou illusoire pour envisager des temps meilleurs.
- c. Etre réactif en rebondissant sur un grand nombre de petites choses du quotidien afin de donner du sens à ses actions, efforts et habitudes, dans le but d'avancer pas à pas dans le relief plus ou moins sinueux ou linéaire de son destin.
- d. Etre méditatif en essayant d'apporter pas soi-même des éléments de réponses, prier, engager des réflexions ciblées, profondes et/ou rechercher un état zen et serein en profitant *carpe diem* du temps qui passe.

22. Quelles sont les options à accepter pour vivre dans le cadre actuel de son modèle sociétal ?

- a. Résister avec opiniâtreté pour obtenir un mieux-être qualitatif en s'impliquant personnellement, comme en faisant de nouvelles propositions toujours plus ciblées et exigeantes afin de favoriser une véritable évolution dans le changement.
- b. S'adapter à lui, l'intégrer loyalement en essayant de l'améliorer de l'intérieur avec les moyens du bord.
- c. Vivre dans une fuite en avant permanente en participant directement ou indirectement à l'entropie généralisée (crises, conflits, menaces, pauvreté, surpopulation, dégâts environnementaux...) dans un comportement suiveur plus pragmatique pour soi que lucide et discerné pour l'humanité.
- d. Continuer à exister en acceptant passivement la transformation négative et/ou progressive des modèles initiaux ainsi que les inévitables cohortes de conséquences comme moindre mal à gérer dans l'espoir d'un mieux ou d'une délivrance ultérieure.